

JOURNÉE DU TIMBRE 1968

Facteur Rural de 1830

Valeur : 0,25 F + 0,10 F

Couleurs : bleu marine, bleu noir,
rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par BEQUET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée à partir du 16 mars 1968 dans les bureaux de poste temporaires ouverts dans les villes désignées par la Fédération des Sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre ;
générale le 18 mars 1968 dans tous les bureaux.

Au xix^e siècle, à la faveur des mutations qui marquent le début de l'ère économique moderne, apparaît, de façon pressante, la nécessité d'organiser des communications rapides et régulières.

La France — bientôt imitée en cela par la plupart des grandes nations — va, pour sa part, réaliser dans le domaine postal un progrès considérable en créant un service rural de distribution du courrier.

Avant 1830, en effet, il n'existe pas de distribution à domicile que dans les villes dotées de bureaux composés et dans les localités de la banlieue de Paris. Ailleurs, les municipalités rétribuaient elles-mêmes des piétons qu'elles envoyait une ou deux fois par semaine retirer au bureau de poste le plus voisin les plis adressés aux fonctionnaires. Quant aux particuliers, s'ils ne pouvaient se déplacer eux-mêmes, ils devaient recourir à des moyens de fortune — commissionnaires appointés ou messagers complaisants — pour entrer en possession de leur correspondance. Chaque année, près de 300.000 lettres destinées à des usagers ruraux étaient versées « au rebut » faute d'avoir été réclamées.

Aussi la loi des 3-10 juin 1829 instituant la distribution régulière du courrier dans les quelque 35.000 communes dépourvues d'établissement de poste est-elle accueillie avec une grande satisfaction. Et, en même temps que

prend fin l'isolement dans lequel étaient placés les sept dixièmes de la population, un personnage, qui rapidement va devenir très populaire, fait son apparition, le facteur rural.

Il peut se procurer, à ses frais, un uniforme voisin de celui de son homologue des villes, mais il se contente le plus souvent de la blouse de toile bleue ouverte sur la poitrine, agrémentée d'un collet rouge rabattu et de deux rangées de boutons. Dans tous les cas, il doit obligatoirement arborer l'écusson de métal blanc frappé des mots « Service rural » encadrés par « Administration des Postes » et transporter son courrier dans un porte-feuille de cuir noir qu'il porte accroché à sa ceinture. Coiffé d'un haut chapeau noir, chaussé de lourds brodequins, il lui faut parcourir une moyenne de cinq lieues par jour, par tous les chemins et par tous les temps. Juste compensation de la rudesse de son métier, le facteur rural est partout le bienvenu : distributeur du courrier, il constitue bien souvent le seul lien qui relie les usagers des campagnes au reste du monde ainsi qu'en témoigne le quatrain gentiment ironique dont on a coutume de saluer son arrivée :

« Bravant la pluie et la poussière
Et s'appuyant sur son bâton,
Il porte dans sa carnassière
Les petits secrets du canton. »

